

J.-E. WEELEN

---

Les  
**MAISONS DE BALZAC**

---

---

**à Tours**

---

3 bois gravés de Marcel Portal

1943  
ARRAULT ET C<sup>IE</sup>, MAITRES IMPRIMEURS  
**TOURS**

Le projet d'élargissement de la partie subsistante de la rue Nationale  
pose un problème d'ordre historique et littéraire.

---

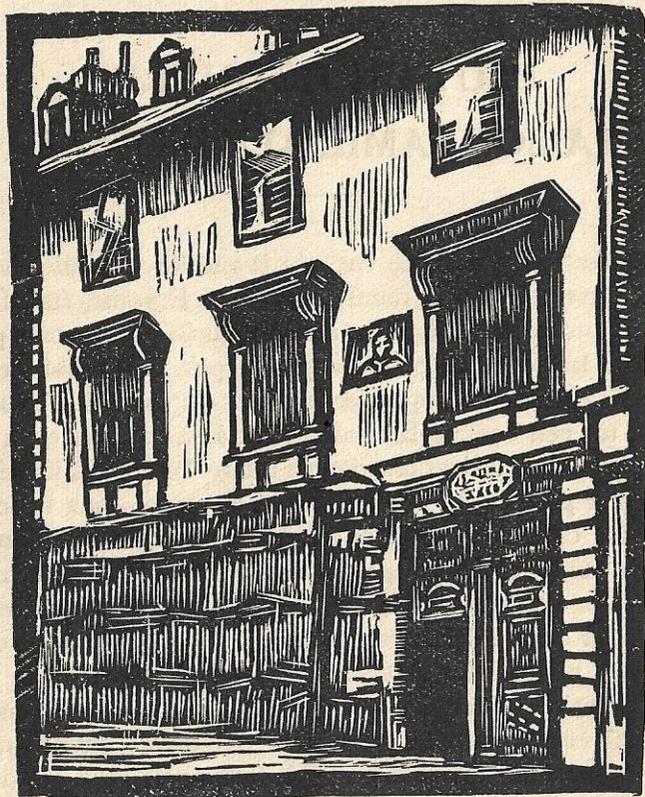
## PEUT-ON DÉTRUIRE LA MAISON FAMILIALE DE BALZAC ?

---

Il ne faut pas perdre de vue que la rue Royale, qui acheminait à travers Tours la route de Paris en Espagne, était faite, comme toutes les réalisations de l'Ancien Régime, autant pour satisfaire les sens que pour frapper l'esprit. Les retraits entre les pâtés d'immeubles qui tiennent tant au cœur des Tourangeaux, un peu comme la femme tient à sa mouche ou à son grain de beauté, avaient une double utilité. Pour l'œil, ils décrochaient la perspective sur un terrain en pente, sans briser la ligne des corniches, et plaçaient à des points soigneusement repérés par les architectes, en correspondance avec les courbes de niveau, des repos, des plans d'ombre et de lumière où jouaient, à certaines heures, les rayons obliques du soleil et la fuite des nuages. Ils créaient le climat physique de la rue. Pour l'esprit, ces retraits ménageaient des distances et même des différences entre les occupants des divers pavillons. Ils dégageaient aussi un climat moral dont après cent cinquante ans, la rue Nationale avait gardé, malgré tout, l'empreinte. On disait, sans bien en comprendre le sens, qu'elle était la rue la plus élégante et la plus aristocratique des grandes villes de France.

En réalité, en décrétant cette percée de bout en bout d'une cité encore moyenâgeuse par le nombre de ses maisons en colombages, de ses pignons de brique, de ses tourelles d'escaliers en vis de Saint-Gilles, les ingénieurs d'autrefois avaient dressé un tableau de la France monarchique et hiérarchique,

l'génératrice d'ordre, de clarté et de raison. On a parlé, pour définir les jardins du grand siècle, des « jardins de l'Intelligence » ; on peut dire, de la même manière, que la rue princi-



FAÇADE DE LA MAISON NATALE DE BALZAC  
après le sinistre de juin 1940 (rue Nationale, n° 39).  
Bois gravé de Marcel Portal.

le pale de Tours était la rue de l'Intelligence, faite de mesure, d'harmonie et de lumière, comme une œuvre sentie et pensée par le génie humain : « Ce qui frappe le plus le visiteur qui arrive à Villandry, disait le docteur Carvallo en embrassant son château d'un regard de feu, c'est l'ordre qui règne aux

abords de la maison ; la basse-cour est basse, l'avant-cour est plus haute, et la haute-cour plus haute encore. Le propriétaire, le passant sont chacun à leur place, sans confusion possible. Cette disposition qui représente l'ordre domestique français tel que les bénédictins l'ont conçu, se retrouve partout dans la demeure seigneuriale jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. A partir de ce moment, l'ordre n'est plus observé. Le XIX<sup>e</sup> siècle supprime les terrasses qui séparent les cours et met celles-ci sur un plan incliné ; de sorte que les hommes glissent vers l'écurie et que les animaux du potager peuvent entrer, sans effort, au salon. »

Ce que le restaurateur de Villandry constatait à propos d'un château bâti sous François I<sup>er</sup> et altéré par la fantaisie de ses différents propriétaires, à plus forte raison, peut-on l'exprimer à propos d'une rue construite sous Louis XVI, en pleine époque classique, où, par suite des servitudes de la vie urbaine, il est trop facile de glisser au ruisseau ou de niveler les seuils.

Cette constatation, très sensible sur le plan horizontal ou, comme l'on dit aujourd'hui, en coupe, l'était encore plus, sur le plan transversal, en profondeur. Le voyageur qui, dans sa berline de voyage descendait la rue Neuve, au bruit d'un attelage haletant sous le fouet des postillons, remarquait, dès l'abord, que la traverse était divisée en trois sections représentant les trois aspects d'une ville, chef-lieu de généralité, capitale de commerce, et centre mondain. La première section qui s'étendait du fleuve à la Grand'Rue (rue Colbert et rue du Commerce) était réservée à la municipalité, au bailliage et à la maréchaussée, tous gens du roi dont l'office était de maintenir l'ordre préétabli. Elle portait le nom du duc de Choiseul, gouverneur de la ville et de la province. La seconde section comprenait les magasins de commerce et les bureaux de messagerie et avait pour titulaire le maire, Michel Banchereau, l'un des premiers commerçants de la cité. Elle allait de la Grand'Rue à la rue de la Scellerie. A partir de là, jusqu'au Mail, on avait projeté des immeubles de rapport, entre rue et jardin, qui, dans la pensée du constructeur, devaient servir de logement aux fonction-

naires et aux notables de Tours. C'était la rue du Cluzel, le cours de l'Intendant (1).

\* \* \*

On ne s'étonnera pas de trouver, à cette troisième place, le ménage d'un bon fonctionnaire du Directoire et de l'Empire, Bernard-François Balzac (2). L'homme qui venait de l'administration des vivres de l'armée avait voulu se loger derrière les blanches façades de la rue Neuve où de riches propriétaires avaient distribué de beaux appartements loués souvent à des étrangers. Ces locaux possédaient le dernier confort de l'époque : eau courante et cabinets à l'anglaise. Les trois premiers enfants de Bernard-François Balzac naquirent dans l'une de ces maisons qui portait alors le n° 25 de la nouvelle rue ainsi que le constate l'acte de naissance de l'aîné (3) : « Aujourd'hui, deux prairial, an sept de la République (20 mai 1799) — a été présenté devant moy Pierre-Jacques Duvivier, officier public soussigné, un enfant mâle par le citoyen Bernard-François Balzac, propriétaire, demeurant en cette commune, rue de l'Armée-d'Italie, section du Chardonnet, n° 25 ; lequel m'a déclaré que ledit enfant s'appelle Honoré Balzac, né d'hier, à onze heures du matin, au domicile du déclarant, qui est son fils et celui de la citoyenne Anne-Charlotte-Laure Sallambier, son épouse... » Cet enfant mâle, prénommé Honoré, n'était autre que le futur auteur de la *Comédie humaine*.

Le petit Honoré, qui fut mis aussitôt en nourrice hors de Tours, connut très peu sa maison natale. A huit ans, il était en pension, plus loin encore, au collège de Vendôme, sur les bords du Loir, et y devait rester jusqu'à l'âge de 14 ans, c'est-à-dire pendant sept ans. « Honoré Balzac, âgé de huit ans et

(1) Depuis la Révolution les trois sections de la rue Neuve s'étaient muées en une seule qui prit le nom de rue de la Loi, de la Nation, puis plus tard de l'Armée-d'Italie et de Napoléon-le-Grand.

(2) B.-F. Balssa, et non Balzac, comme le veut la tradition, était d'origine languedocienne.

(3) Honoré n'était que l'aîné des enfants survivants, un premier fils étant mort au berceau. Sa sœur Laure naquit en 1800 ; sa sœur Laurence, la future Mme de Montzaile, et Henry vinrent un peu plus tard.

5 mois, indique le registre d'entrée du collège, a eu la petite vérole, sans infirmités, caractère sanguin, s'échauffant facilement, est sujet à quelques fièvres de chaleur. Entré au pensionnat le 22 juin 1804 ; s'adresser à M. Balzac, son père, à Tours ; sorti le 22 avril 1813. »

Quand Honoré rentra à Tours, Balzac, le père, était une manière de personnage. Il avait pris de l'embonpoint et des titres. Une chaîne d'or barrait son gilet de velours et l'annuaire de Touraine lui donnait la place d'administrateur de l'hospice général et d'adjoint au maire de Tours, Paul Deslandes. Au surplus, M. Balzac avait publié, chez Mame, la grande maison d'édition tourangelle, plusieurs écrits qui rangeaient l'administrateur de l'hôpital parmi les beaux esprits protégés par le baron-préfet, M. de Pommereul (1).

Il fallait, à cet homme avantageux, non plus un appartement dans la Grand'Rue, mais une maison, un « particulier » comme on dit en Touraine, bien à lui, avec porte cochère et voiture. Il le trouva, un peu plus bas, dans l'un de ces retraits dont je signalais la présence dans l'ancienne ordonnance, près du grand pavillon central qui s'élevait à égale distance de la rue des Fossés-Saint-Georges (rue de l'Archevêché) et de la rue Chaude (rue Gambetta) sous les n°s 53 et 55 de la rue Nationale. Les qualités et les défauts que l'on trouve chez Balzac étaient déjà en germes dans le caractère du père. Bernard-François Balzac, comme plus tard Honoré, voyait grand. Ces maisons à double étage, avec cour pavée, puits et terrasse étaient mieux que des pavillons. A l'intérieur, le grand escalier garni d'une rampe de fer forgé conduisait à une réception où les portes à deux battants, le parquet de chêne ciré, les boiseries et les glaces rivalisaient presque avec la décoration

(1) Les ouvrages de Bernard-François BALZAC sont tous à tendance philosophique ou médicale : *Mémoires sur plusieurs grands objets d'utilité publique ; Mémoires sur les moyens de prévenir les vols et les assassinats et de ramener les hommes qui les commettent aux travaux de la Société et sur les moyens de simplifier l'ordre judiciaire*, Tours, Mame, avril 1807 ; *Mémoire sur deux grandes obligations à remplir par les Français*, Tours, Mame, 1809 ; *Histoire de la rage et moyens d'en préserver comme autrefois les hommes*, Mame, 1810 ; *Opuscule sur la statue équestre de Henri IV*, Mame, 1816, etc...

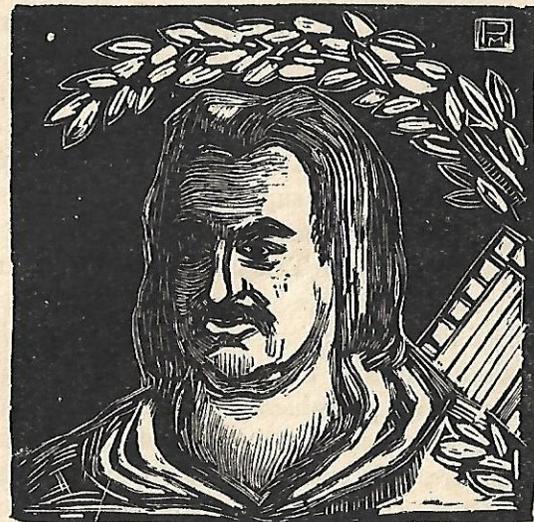
de l'hôtel de ville. Au second étage, les chambres intimes étaient garnies de trumeaux de style directoire encore furieusement à la mode.

M. l'adjoint voyait même trop grand et, comme devait le faire son fils, il dut se résigner à n'être qu'usufruitier d'un bien qui lui glissait des mains. Le 13 février 1813, devant M<sup>e</sup> Petit, notaire à Tours, il vendait le trop superbe hôtel de la rue Napoléon à M. et Mme Marchant de la Ribellerie, un peu, semble-t-il, contre le gré de sa femme, qui ne ratifia la vente, par sa signature, que le 1<sup>er</sup> avril suivant.

Quoi qu'il en soit, le jeune collégien qu'était Honoré, fut ébloui. Il arrivait dans son pauvre uniforme bleu, la tête un peu tournée par toutes ses lectures, « maigre et chétif », comme le décrit sa sœur Laure de Surville, et pour tout dire, assez dangereusement malade. La maison paternelle, bien meublée, bien garnie de livres et de jeux, fréquentée par les amies de ses sœurs, lui apparut comme un palais enchanté où il devait vivre, avant de suivre les siens à Paris, toute la fin de l'année 1813, et les premiers mois de 1814 (1).

Nous sommes très mal renseignés sur cette période de la vie du grand romancier. On sait qu'il fréquente le collège de Tours, qu'il visite, au côté de sa mère, les familles en renom, qu'il erre sur les grèves de la Loire, notant dans sa mémoire qui est déjà prodigieuse, tout ce qu'il voit et tout ce qu'il entend : « De ce temps, précise sa sœur Laure, dans une lettre à Mme Victor Hugo, datent les portraits qu'il a mis dans ses livres et les gens qui s'y dressent en pied moururent sans qu'il

des partenaires : « Tout en jouant à ce jeu permettant les distractions, écrit sa sœur Laure, Honoré qui n'a rien à faire, nous élève dans les plus hautes régions. Ce sont les dieux, les héros d'Homère assistant aux conseils de Jupiter qu'Honoré met en action ; une autre fois, ce sont les fureurs de Médée ; tantôt,



HONORÉ DE BALZAC (1799-1850)  
d'après le haut-relief de F. Sicard  
sur la maison natale du romancier.  
Bois gravé de Marcel Portal.

ce sont les charmes de Virgile ; une autre fois, *Roland furieux* neutralise le désagrément d'avoir marqué le Roi ; quelquefois

cet alignement de façade représente pour l'art et pour la pensée? Peut-on comparer tel bureau de commerce, anonyme depuis sa fondation, à l'immeuble spiritualisé par la présence de Balzac adolescent, mimant les personnages de Virgile, de l'Arioste et de Molière, jeune dieu parmi les dieux descendus de l'Olympe à son appel, devant un cercle de Tourangeaux ébahis? Peut-on, au nom d'un projet d'aménagement, détruire ces pierres qui ont abrité de telles scènes et vibré de telles lectures? La loi moderne est, dit-on, égale pour tous. La ville natale de Balzac, « la moins littéraire de France », comme le remarquait déjà l'auteur du *Curé de Tours* aux premières pages de son roman, s'apprête à supprimer le dernier vestige balzacien épargné par la tourmente.

Dans la guerre de 1940 Tours a beaucoup perdu et, dans nos pertes, tout de suite après l'anéantissement de la bibliothèque où le fonds Balzac était particulièrement riche, il faut placer la maison natale du romancier dont la façade, préservée par l'incendie, aurait probablement pu être sauvée. On n'y a pas songé sur le moment, trouvant suffisant de détacher la plaque de marbre noir enchâssée jadis dans la façade par le maire James Cane et le haut-relief représentant Balzac lauréat (1).

Raison de plus pour entourer de respect et de soin la seconde maison de Balzac à Tours, plus précieuse encore que la première puisqu'il y résida en âge de raison. Au reste, cette maison n'appartient pas à son propriétaire M. Métadier, qui a su la conserver tout en aménageant son rez-de-chaussée en officine et ses étages en laboratoires; elle n'appartient pas davantage à l'État ou à la ville; c'est l'héritage de la grande famille balzacienne dispersée à travers le globe; c'est le patrimoine du lecteur de Balzac qui ouvre *Sténie* et y trouve l'ombre de son toit bleu; de l'amoureux, qui pleure sur la *Femme de Trente ans* accoudée au balcon de fer bruni du bel étage; de

(1) La plaque de James Cane qui porte cette inscription : « Honoré de Balzac est né dans cette maison le 20 mai 1799 » et le haut-relief de bronze, signé : *Sicard* 1899, ont été déposés au Musée des Beaux-Arts, sous la garde de son conservateur, M. H. Hennion.

l'érudit, qui s'exalte sur la page truculente des *Contes drôlatiques* où Balzac fait cette confession émouvante : « Je devais cet hommage filial, hymne descriptive venue du cœur à ma rue natale. » C'est le bien du premier passant qui, comme moi, hier soir, se garait d'une averse sous son auvent, en évoquant l'un des plus grands génies de la langue française (1).

On répondra que tout cela est littérature et que, pour une maison historique, on ne peut pas modifier le tracé d'une rue principale. Ce n'est pas le plan d'urbanisme qui doit se plier aux exigences d'un immeuble, si vénérable, soit-il, mais la maison, au plan d'élargissement. Je n'en suis pas persuadé, et il me serait possible de donner des exemples de bouleversement de tout un quartier pour sauvegarder une idée ou un monument. Il est vrai que ces exemples, il faudrait aller les chercher en Allemagne et en Angleterre où les grands hommes du passé ont encore le pas sur les pygmées du jour. Ce qu'on a fait à l'étranger pour Shakespeare ou pour Goethe, pourquoi ne le ferait-on pas en France pour Balzac? Tours peut se déshonorer en abattant sciemment la dernière maison du « Napoléon des lettres (2) ».

Le mal vient précisément de ce qu'on ne sait pas. Les Tourangeaux vont à leurs affaires, bien souvent sans regarder. Au-dessus des marquises de la Pharmacie Principale, quand ils lèvent la tête, c'est pour consulter l'heure au vieux cadran d'une horloge secourable. Qu'on leur signale telle fenêtre à l'accoudoir ancien, telle corniche à modillon, telle lucarne où Balzac et ses sœurs qui « jouaient au grand homme » dans les greniers, aimaient à se pencher pour voir passer la rue, et ils communieront dans l'indignation universelle; ils retrouveront l'âme sensible du pèlerin et de l'artiste qui sommeille en

(1) Avant d'être une pharmacie, la maison des Balzac fut une maison d'édition : l'imprimerie Joliot. Ce destin de leur maison n'aurait pu que réjouir le père et le fils qui se sentaient des affinités pour les imprimeurs et les médecins.

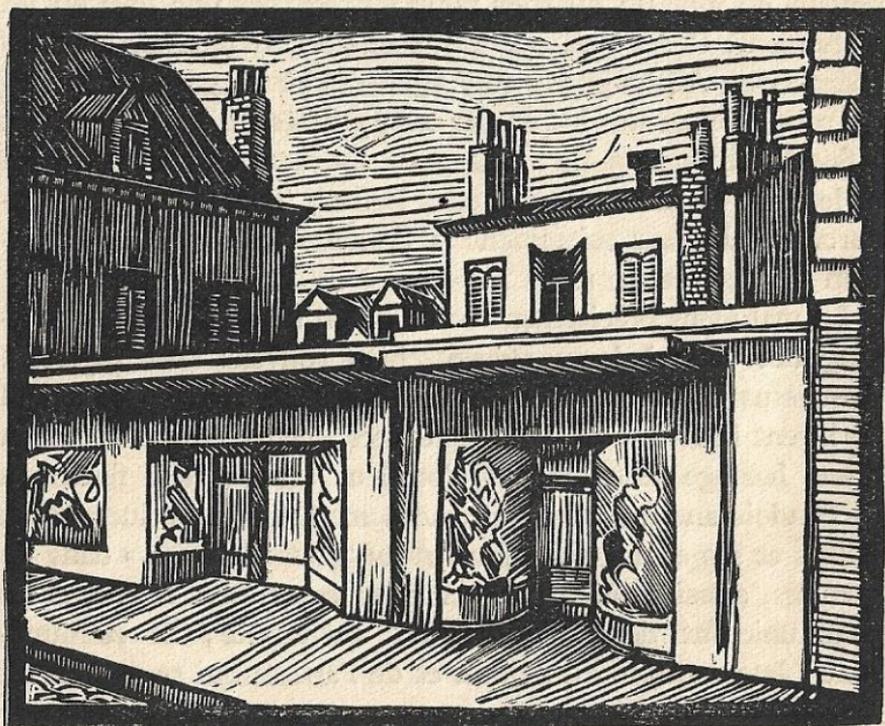
(2) La servitude d'alignement dont est menacée cette partie de la rue Nationale entraînera forcément la disparition de la maison de Balzac, sa conservation n'étant pas prévue, que je sache, dans le plan de reconstruction. D'ailleurs, le lieu n'a de valeur évocatrice que dans son aspect actuel, c'est-à-dire dans le cadre des immeubles en bordure de rue que Balzac a connus et qui tomberaient les premiers.

eux ; qu'on les force de s'arrêter pour lire sur le marbre d'une devanture la plaque de cuivre qu'une main pieuse a gravée et ils retiendront d'eux-mêmes la main sacrilège qui veut détruire un grand souvenir en effaçant la réalité de ces simples mots : *C'est dans cette maison que s'est écoulée l'enfance du grand romancier français, Honoré de Balzac.*

J.-E. WEELLEN,

*Archiviste adjoint  
de la Société Archéologique  
de Touraine.*

Juillet 1943.



LA MAISON FAMILIALE DE BALZAC

(rue Nationale n<sup>os</sup> 53 et 55).

Bois gravé de Marcel Portal.